

Texte de Henri Michaux, *Emergences-Résurgences*,
collection Skira "Les sentiers de la création".
Éditions Champs Flammarion 1987

Proposé par Christiane Rambaud.

p.44

Lavis. Il y faut le trouble. Au moins le trouble. Je trouble d'abord le papier. Puis, autre trouble, un je ne sais quoi dont je ne tiens pas à prendre conscience en mots, ni en pensées, ni en vagues souvenirs.

De quoi je me rapproche je ne veux pas le savoir, pas le chercher. Heureusement j'ai une mauvaise mémoire, souvent au calme ou dans l'indécis.

Papier troublé, visages en sortent, sans savoir ce qu'ils viennent faire là, sans que moi je le sache. Ils se sont exprimés avant moi, rendu d'une impression que je ne reconnais pas, dont je ne saurai jamais si j'en ai été précédemment traversé. Ce sont les plus vrais.

Signes revenus, pas les mêmes, plus du tout ce que je voulais faire et pas non plus en vue d'une langue - sortant tous du type homme, où jambes ou bras et buste peuvent manquer, mais homme par sa dynamique intérieure, tordu, explosé, que je soumetts (ou ressens soumis) à des torsions et des étirements, à des expansions en tous sens.

En forme de racines ? Homme tout de même, un homme qui compte sur l'aveugle souterrain pour plus tard aller au grand jour.

[.....]

p. 51

A quel moment ai-je cessé de les dessiner au pinceau ? Du temps s'écoule avant que je ne me serve de l'encre avec sans -gêne. Enfin un jour j'y vais carrément. Par gestes saccadés je la fais déboucher en flots de la bouteille ouverte. Qu'elle se répande maintenant...

Fini le pinceau.

Le flot qui coule, souverain, semble impudent. Plutôt - car il coule assez mollement- il me rend impudent par son noir barbare.

Noir de mécontentement. Noir sans gêne. Sans compromis. Noir, qui va avec l'humeur coléreuse.

Noir qui fait flaque, qui heurte, qui passe sur le corps de..., qui franchit tout obstacle, qui dévale, qui éteint les lumières, noir dévorant.

L'emportement ici, décidément plus grand que l'abandon, devient de plus en plus nécessaire, impérieux, plus à sa place.

Noir mauvais du refuseur, du négateur. De l'envahisseur qui va franchir les frontières.
PEINDRE POUR REPOUSSER.

Ce flot noir, qui se vautre, démolissant la page et son horizon, qu'il traverse aveuglément, stupidement, insupportablement, m'oblige à intervenir.

Aux mouvements de colère qu'il suscite en moi je me reprends, je le reprends, le divise, l'écartèle, l'envoie promener. La grosse tache naturellement baveuse je n'en veux pas, je la rejette, la défais, je l'éparpille. A mon tour ! Les grands gestes que je fais pour me débarrasser des flaques aident naturellement à exprimer de grands dégoûts, de grandes exaspérations. Ils sont expressifs. Il faut faire vite. Les sombres pseudopodes qui en quelques instants sortent des taches gonflées d'encre *me somment de voir clair tout de suite*, de décider à l'instant.

Me débattant avec la tache, il y a des combats. Promptement réifiés, les rages, les emportements sont devenus des combattants partant à l'escalade, à l'assaut, sont devenus des fuyards, ou des unités défaites, en débandade générale.

Je repousse.

Est-ce cela que sent et voit celui qui regarde ces encres ? Non.

H.M.